

POLITICIEN

# Être élu, puis trinquer

Plus que tout autre, les femmes et les hommes politiques sont exposés à la critique. En ces temps de crise, ils sont particulièrement décriés. Le méritent-ils à ce point ?

**F**rançois Hollande était un héros le 6 mai 2012. Un an plus tard, à lire les journaux et à écouter « monsieur tout-le-monde », il est plutôt la risée. Les sondages parlent : entre 20 et 25 % des Français lui font encore confiance. C'est très peu pour un président encore tout frais. Une véritable volte-face. Mais y est-il pour quelque chose ?

## TOUT FAIRE, TOUT RÉGLER, ET VITE...

Le cas de François Hollande n'est pas isolé. C'est même plutôt la règle générale.

À peine installés dans leurs fonctions, les hommes politiques sont censés tout faire, tout régler, et vite. En Belgique, dans une moindre mesure, le gouvernement Di Rupo dans son ensemble est régulièrement accusé de lenteur, voire d'immobilisme. Hollande a d'ailleurs quelque chose de belge. Discret, « normal », en quête d'une stature d'homme d'État plutôt que de président bling-bling... C'est peut-être cela que les médias et l'opinion n'apprécient pas : des gouvernants qui ne font pas d'histoires, et qui ne proclament pas chaque semaine qu'ils sont en train d'écrire l'Histoire. Dans le monde du « buzz », faire de la politique sobrement et sérieusement n'est pas une attitude populaire. Que préfère-t-on ? Un gouvernement compliqué qui s'attèle à boucler un budget impossible, ou un jeune politicien sexy qui rue dans les brancards ? En France, Jean-Luc Mélenchon l'a bien compris et joue avec les médias. Pour être invité sur les plateaux, il parle cru. Alors la presse en fait toute une histoire.



© Jean-Marc Ayrault

## IMPOSSIBLE POLITIQUE

Pourquoi un tel dénigrement des élus ? Il est légitime que les citoyens attendent des résultats concrets, mais l'action politique n'est pas à confondre avec le miracle. Aujourd'hui plus que jamais, les États ont une marge de manœuvre réduite. En contexte de crise et puisque les marchés sont ouverts, les acteurs économiques puissants sont en position de force. Les gouvernements se retrouvent coincés entre le chantage des marchés et l'impatience des électeurs.

**ANTI-PUZZ.**  
Faire de la politique sobrement, ce n'est pas populaire.

Au sein de l'Europe, ils sont en outre tenus de négocier des solutions à vingt-sept. Leur tâche est presque impossible : un zeste de bon sens devrait inciter à une certaine retenue démocratique. Le monde est sans cesse plus complexe, mais les grilles de lecture restent désespérément simples. Une dame, dans son désarroi, crie au scandale, persuadée que tout est « la faute aux riches ». Sur les forums Internet, l'indignation est reine. C'est vrai, la crise est profonde et les mesures d'austérité, tout sauf réjouissantes. Mais l'invention des solutions n'est pas réservée aux seuls élus. Ceux qui dénigrent le brave Hollande et ses homologues européens peuvent, à leur échelle, faire l'expérience du changement. La citoyenneté n'est pas seulement affaire de bulletin de vote. Elle se joue aussi dans les papiers des journaux, sur les fiches d'impôts et dans les choix des tickets de caisse.

Guillaume LOHEST